

1

Avec quelques craquements et soupirs, la vieille bâtisse s'installa pour la nuit. Sous le ciel étoilé, ses murs de pierre se dressaient sur la Grand-Place de Boonsboro comme depuis plus de deux siècles. Au carrefour, à présent calme, la rue s'étirait, ponctuée d'une alternance de flaques d'ombre et de lumière. Toutes les fenêtres et vitrines de Main Street étaient éteintes, assoupies dans la douceur de cette belle nuit d'été.

« Je devrais en faire autant, songea Hope. Me coucher et dormir. »

Ce serait la chose sensée à faire, et elle se considérait comme une femme sensée. Mais la longue journée l'avait laissée fébrile et, se rappela-t-elle, Carol-Ann arriverait tôt le lendemain matin pour s'occuper du petit-déjeuner.

La directrice pouvait faire la grasse matinée.

De toute façon, il n'était qu'à peine minuit. Lorsqu'elle vivait et travaillait à Georgetown, elle arrivait rarement à se coucher si tôt. Certes, à l'époque, elle dirigeait le Wickham, et si elle n'était pas occupée à régler quelque petit problème ou à satisfaire une demande d'un client, elle profitait de la vie nocturne.

Nichée au pied des Blue Ridge Mountains dans le Maryland, la ville de Boonsboro avait peut-être une histoire riche et ne manquait pas de charme – auquel contribuait l'ancienne auberge restaurée qu'elle dirigeait aujourd'hui –, mais elle n'était guère réputée pour ses nuits animées.

L'ouverture du restaurant-pub de son amie Avery changerait quelque peu la donne. Et ce serait amusant de voir ce que la dynamique Avery MacTavish ferait de sa nouvelle entreprise à côté de l'hôtel – et juste en face de sa propre pizzeria, de l'autre côté de la Grand-Place.

D'ici la fin de l'été, Avery jonglerait avec la gestion de deux établissements. « Quand je pense que c'est *moi* qu'on considère comme un bourreau de travail », songea Hope.

Elle jeta un coup d'œil circulaire dans la cuisine – rutilante, chaleureuse et accueillante. Elle avait déjà coupé les fruits en tranches et s'était assurée que rien ne manquait dans les placards et dans le réfrigérateur. Tout était fin prêt pour que Carol-Ann puisse préparer le petit-déjeuner des clients qui, en ce moment même, se trouvaient dans leurs chambres.

Elle avait fini la paperasse, vérifié toutes les portes et fait sa ronde en quête de vaisselle qui traînait – ou de tout autre objet qui n'était pas à sa place. Sa journée était terminée et pourtant, elle n'avait toujours pas envie de regagner son appartement au deuxième étage.

Elle se versa donc un verre de vin et fit un dernier tour dans le hall où elle éteignit le lustre au-dessus de la table ornée d'un superbe bouquet de fleurs d'été.

Elle passa sous l'arche, examina une dernière fois la porte d'entrée avant de se diriger vers l'escalier dont elle effleura du bout des doigts la rampe en fer forgé.

Elle était déjà passée dans la bibliothèque, mais y retourna. « Mais non, tu n'es pas maniaque », se dit-elle. Un client avait pu y passer un moment à siroter un verre de whisky avec un bon livre. Mais la pièce était tranquille et silencieuse, comme toute la maison.

Elle jeta un coup d'œil dans le couloir. Il y avait des clients à cet étage. M. et Mme Vargas – Donna et Max –, mariés depuis vingt-sept ans. Cette nuit à l'hôtel, dans la chambre Nick et Nora, était le cadeau d'anniversaire de Donna de la part de leur fille. N'était-ce pas adorable ?

Ses autres clients, à l'étage au-dessus dans Westley et Buttercup, avaient choisi l'hôtel pour leur nuit de noces. Elle se plaisait à penser que les jeunes mariés, April et Troy, garderaient un agréable souvenir de leur séjour.

Elle vérifia que la porte de la galerie extérieure du premier étage était fermée à clé, puis, sur un coup de tête, la déverrouilla et sortit.

Son verre de vin à la main, elle alla s'accouder à la balustrade. De l'autre côté de la Grand-Place, l'appartement au-dessus de Vesta, la pizzeria d'Avery, était plongé dans l'obscurité – et vide maintenant qu'Avery avait emménagé chez Owen Montgomery. Elle devait avouer qu'elle regrettait le temps où elle savait son amie juste en face.

Mais Avery était exactement là où elle devait être. Avec Owen, son premier petit ami, qui s'était révélé être le dernier.

Tellement adorable, là encore.

Et en mai, elle avait organisé la réception pour le mariage de Clare. Ici même, dans le jardin de l'hôtel.

Émue à cette pensée, Hope tourna le regard vers la librairie de Clare. Jeune veuve avec deux enfants et un troisième en route, Clare avait pris un risque, à l'époque, en ouvrant Le Tourne-Page. Mais son amie avait du courage à revendre, et elle avait réussi son pari. Aujourd'hui, elle était Clare Montgomery, la femme de Beckett. Et l'hiver prochain, ils accueilleraient un nouvel enfant dans leur foyer.

Si ses deux amies vivaient à Boonsboro depuis longtemps, elle-même ne s'y était installée que depuis peu – pas même un an. Elle était la nouvelle arrivante en ville.

Maintenant, d'elles trois, elle était la seule à demeurer ici, au cœur de la ville. C'était idiot de regretter ses amies alors qu'elle les voyait presque chaque jour, mais un soir comme celui-ci, où le sommeil ne venait pas, elle aurait voulu, juste un peu, qu'elles soient encore tout près.

L'année passée avait été si riche en changements pour elles toutes.

Elle était pourtant parfaitement satisfaite de sa vie à Georgetown, de son travail, de ses habitudes. De Jonathan, ce salaud qui l'avait trompée.

Au Wickham, elle était à sa place. Elle en connaissait le rythme, le ton, les exigences. Elle s'était démenée et avait fait du bon boulot pour les Wickham, et leur salaud de fils.

À l'époque, elle envisageait de l'épouser. Il n'y avait eu ni fiançailles officielles ni promesses concrètes, mais le mariage semblait alors l'aboutissement logique de leur relation.

Elle n'était quand même pas idiote.

Et tout le temps où ils sortaient ensemble – du moins les derniers mois –, il en voyait une autre. Une fille de la haute société dont il faisait partie, songea-t-elle avec une amertume qui subsistait encore. Une fille qui ne travaillait pas dix à douze heures par jour, souvent davantage, pour faire tourner un hôtel de standing, mais avait l'habitude d'y descendre, dans la suite la plus luxueuse, bien sûr.

Non, elle n'avait rien d'une idiote, mais elle s'était montrée beaucoup trop confiante. Quel choc quand Jonathan lui avait appris qu'il s'appêtait à annoncer ses fiançailles. Le lendemain même. Avec une autre.

Un choc d'autant plus humiliant qu'à ce moment-là ils se trouvaient chez elle, nus dans son lit où ils venaient de faire l'amour.

Cela dit, lui aussi avait eu un choc lorsqu'elle l'avait mis à la porte sans autre forme de procès. Il avait été incapable de comprendre en quoi cela changeait leur relation.

Cet épisode douloureux avait été la révélation qui avait bouleversé sa vie.

Désormais, elle dirigeait l'Hôtel Boonsboro, vivait dans une petite localité à l'ouest du Maryland, bien loin des lumières de la ville.

Elle ne passait pas son temps libre à organiser des dîners mondains ou à écumer les boutiques à la recherche des chaussures parfaites pour la robe parfaite qu'elle porterait à sa prochaine soirée.

Cette vie lui manquait-elle ? Sa boutique de prédilection, son restaurant préféré pour le déjeuner, les superbes plafonds et le patio fleuri de sa maison de ville ? La tension fébrile qu'elle ressentait lorsqu'elle préparait l'hôtel pour la visite de hauts dignitaires, célébrités ou magnats des affaires ?

Parfois, oui. Mais pas aussi souvent qu'elle ne l'imaginait. Et pas autant non plus. Car ces derniers mois, elle avait eu une autre révélation : elle était non seulement satisfaite de sa vie ici, mais aussi très heureuse. Elle se sentait à sa place dans cet hôtel. Il était devenu son *foyer*.

Cette nouvelle existence, elle la devait à ses amies, bien sûr, mais aussi aux frères Montgomery et à leur mère. Justine Montgomery l'avait embauchée sur-le-champ. À l'époque, Hope ne la connaissait pas assez pour s'en être étonnée. En revanche, elle était encore surprise d'avoir accepté son offre tout aussi rapidement, et impulsivement.

Un coup de tête qu'elle ne regrettait pas, même si, à l'origine, elle n'avait pas du tout prévu de repartir de zéro.

Elle se promena le long de la galerie, inspectant les jardinières suspendues, rectifiant de quelques centimètres l'angle d'une chaise bistrot.

— J'adore chaque centimètre carré de cet endroit, murmura-t-elle.

Une des portes menant à la chambre Elizabeth et Darcy s'ouvrit. Un parfum de chèvrefeuille flotta dans l'air du soir.

Elle n'était pas la seule à avoir des insomnies, apparemment. Mais les fantômes dormaient-ils ? Elle doutait que la revenante, que Beckett avait baptisée Elizabeth d'après sa chambre préférée, lui répondrait si elle lui posait la question. Jusqu'à présent, sa colocataire n'avait pas daigné communiquer avec elle.

Hope sourit et sirota une gorgée de vin.

— Quelle belle nuit. J'étais en train de me dire combien ma vie était différente à présent. Et, tout bien considéré, je m'en réjouis beaucoup, expliqua-t-elle d'une voix tranquille et amicale.

Après tout, les recherches qu'Owen et elle avaient faites sur leur hôte à demeure avaient établi qu'Elizabeth – Eliza Ford de son vivant – était une de ses ancêtres.

Et la famille, aux yeux de Hope, c'était sacré.

— Nous avons des jeunes mariés dans Westley et Buttercup. Ils ont l'air si heureux, si frais et novices d'une certaine façon. Le couple dans Nick et Nora fête son vingt-septième anniversaire de mariage. Eux ne sont plus tout jeunes, mais n'en sont pas moins très heureux aussi. Des gens agréables et sympathiques. J'adore les accueillir ici et leur faire vivre une expérience qui sort de l'ordinaire. C'est le métier pour lequel je suis faite.

Le silence retomba, mais Hope *senta* une présence. Une compagnie étrangement agréable, réalisa-t-elle. Juste deux femmes solitaires qui veillaient tard.

— Carol-Ann sera là demain à la première heure. C'est elle qui prépare les petits-déjeuners et, du coup, j'ai ma matinée de libre. D'où le verre de vin, ajouta-t-elle en levant ce dernier, plus un peu d'introspection, un peu d'apitoiement sur moi-même pour réaliser que je n'ai aucune raison de m'apitoyer sur moi-même.

Avec un sourire, Hope vida son verre.

— Et maintenant, au lit.

Pourtant, elle s'attarda encore un peu, enveloppée par les effluves délicats du chèvrefeuille.

Quand Hope descendit le lendemain matin, elle fut accueillie par une délicieuse odeur de café frais, de bacon grillé et de pancakes pomme-cannelle, si son odorat ne la trompait pas. Dans la salle à manger, Donna et Max s'interrogeaient sur la possibilité de faire un tour en ville avant de prendre le chemin du retour.

Elle se rendit à la cuisine, histoire de voir si Carol-Ann avait besoin d'un coup de main. Pour l'été, la sœur de Justine portait ses cheveux blond clair plus courts, avec une frange au ras de ses yeux noisette.

— Que faites-vous ici, jeune fille ? la gronda-t-elle gentiment.

— Il est presque 10 heures.

— C'est votre matinée de congé.

— J'en ai déjà profité. J'ai dormi jusqu'à 8 heures, fait mon yoga et un peu de ménage, répondit Hope en se servant une tasse de café qu'elle sirota, les paupières closes. Ma première tasse de la journée. Pourquoi est-ce toujours la meilleure ?

— J'aimerais le savoir. J'essaie toujours de passer au thé. En ce moment, ma Darla ne jure que par tout ce qui est sain et fait son possible pour m'entraîner, expliqua Carol-Ann avec une affection teintée d'une pointe d'exaspération. J'aime vraiment notre mélange Titania et Oberon, mais... ce n'est pas du café.

— Rien ne l'est, sauf le café.

— Je ne vous le fais pas dire. Ma fille attend avec impatience l'ouverture du club de fitness. Elle m'a avertie que si je ne m'inscrivais pas aux cours de yoga, elle le ferait à ma place et m'y traînerait de force.

— Vous allez adorer le yoga, assura Hope qui rit de la mine sceptique – et un peu anxieuse – de Carol-Ann. Vraiment.

— Hmm.

Carol-Ann attrapa la lavette et entreprit de nettoyer le plan de travail en granit.

— Les Vargas ont adoré la chambre et, comme d'habitude, la salle de bains a déclenché l'enthousiasme. Les jeunes mariés n'ont pas encore montré le bout de leur nez.

— J'aurais été déçue si c'était le cas, déclara Hope.

Elle se passa la main dans les cheveux. À la différence de Carol-Ann, elle les laissait pousser, histoire de changer du carré court plongeant qu'elle arborait depuis deux ans. Ses mèches brunes lui chatouillaient le menton, une longueur « entre deux » qui l'agaçait.

— Je vais voir si Donna et Max ont besoin de quelque chose, dit Carol-Ann.

— Je m'en occupe, proposa Hope. Je tiens à les saluer de toute façon, et ensuite j'irai au Tourne-Page dire bonjour à Clare.

— Je l'ai vue hier soir au club de lecture. Elle a déjà un ventre bien rond. Il y a encore plein de pâte si les Vargas veulent des pancakes.

— Je leur dirai.

Elle se glissa dans la salle à manger et bavarda avec les clients tout en vérifiant discrètement qu'il y avait encore assez de fruits frais, de café et de jus de fruits.

Après s'être assurée qu'ils ne manquaient de rien, elle remonta chercher son sac – et tomba sur les jeunes mariés qui venaient de la galerie extérieure.

— Bonjour.

— Bonjour, répondit la jeune femme, radieuse après une nuit de noces prolongée de toute évidence bien employée. Cette chambre est vraiment sublime. J'adore tout sans exception. J'avais l'impression d'être une princesse de conte de fées.

— Que vos vœux soient exaucés, dit Hope, ce qui les fit rire toutes les deux.

— C'est une bonne idée d'avoir baptisé et décoré les chambres en s'inspirant de couples de romans.

— Dont les histoires se terminent bien, précisa Troy à sa jeune épouse qui lui adressa un sourire rêveur.

— Comme nous. Nous tenons à vous remercier pour avoir fait de notre séjour ici une parenthèse exceptionnelle. C'était parfait.

— La perfection, c'est ce que vise cet établissement.

— Nous savons que nous sommes censés quitter la chambre tout à l'heure, mais...

— Si vous souhaitez partir plus tard, nous pouvons nous arranger...

— Eh bien, en fait...

— Nous aimerions pouvoir rester une nuit de plus, termina Troy en glissant le bras autour des épaules d'April pour l'attirer contre lui. Nous allons descendre en Virginie faire un peu de tourisme au hasard de notre route... mais nous nous plaisons beaucoup ici. Nous prendrons n'importe quelle chambre disponible, s'il y en a une.

— Ce sera un plaisir de vous avoir. Et votre chambre est libre ce soir.

— C'est vrai ? s'exclama April qui sautilla de joie. Quelle chance ! Merci infiniment.

— Je vous en prie. Je me réjouis que vous appréciiez votre séjour.

« Des clients heureux font une directrice heureuse », songea Hope qui fila à l'étage chercher son sac. Elle redescendit aussi vite, passa dans son bureau modifier la réservation, puis sortit par derrière en passant par la réception.

Elle contourna le pignon et jeta un coup d'œil à Vesta de l'autre côté de la rue. Elle connaissait les emplois du temps d'Avery et de Clare presque aussi bien que le sien. Avery préparait l'ouverture. Quant à Clare, elle devrait être rentrée de son rendez-vous chez le gynécologue.

L'échographie. Avec un peu de chance, ils sauraient si elle attendait la fille qu'elle espérait.

Tandis qu'elle patientait au feu, Hope jeta un coup d'œil dans Main Street, et repéra Ryder Montgomery devant la maison que les Constructions Montgomery et Fils étaient en train de rénover. Les travaux étaient presque terminés. Bientôt, Boonsboro aurait une nouvelle boulangerie-pâtisserie.

Son jean était déchiré au genou et maculé d'éclaboussures de peinture ou d'enduit – ou de tout autre produit qui tachait sur un chantier. Il portait sa ceinture à outils bas sur les hanches, à la manière d'un shérif de western arborant son colt au ceinturon. Ses boucles brunes dépassaient de sa casquette de base-ball et des lunettes de soleil dissimulaient ses yeux dont elle savait qu'ils étaient verts tachetés d'or.

Il s'entretenait avec deux de ses ouvriers et faisait des gestes en direction de la maison en chantier sans se départir de son allure de cow-boy décontracté. Puisqu'une sous-couche d'un blanc terne recouvrait déjà la façade, elle en déduisit qu'ils discutaient des couleurs de finition.

Un des ouvriers laissa échapper un rire sonore auquel Ryder répondit par un sourire et un haussement d'épaules.

Le haussement d'épaules tout comme la posture étaient ce qui le caractérisait, songea Hope.

Les frères Montgomery étaient tous trois beaux garçons, mais, à son avis, ses deux amies avaient tiré les bons numéros. Elle trouvait Ryder un peu bourru et légèrement asocial sur les bords.

Mais aussi, elle l'admettait, très séduisant – dans le genre brut de décoffrage.

Pas son type. Mais alors pas du tout.

Elle traversait la rue lorsqu'un long sifflement retentit dans la rue. Consciente qu'il s'agissait d'une plaisanterie, elle tourna la tête vers la boulangerie et, avec un sourire aguicheur, salua Jake, l'un des peintres, d'un signe de la main. Il lui rendit son salut, de même que l'autre ouvrier.

Mais pas Ryder Montgomery, bien sûr. Ce dernier se contenta de coincer le pouce dans la poche de son jean et de la regarder sans ciller. Asocial, se dit-elle à nouveau. Un simple salut lui aurait sans doute demandé trop d'effort.

Elle interpréta le frémissement au creux de son estomac comme la réaction naturelle d'une femme en pleine santé exposée au regard insistant d'un homme qui, quoique revêche, n'en était pas moins sexy.

D'autant que ladite femme traversait une période de chasteté qui durait depuis – mon Dieu – un an. Un peu plus d'un an, même. Mais à quoi bon compter ?

Elle ne devait s'en prendre qu'à elle-même. C'était son choix, alors pourquoi y penser ?

Hope atteignit le trottoir d'en face et prit à droite dans Main Street en direction de la librairie au moment où Clare sortait sur la jolie terrasse couverte. Elle salua son amie qui s'immobilisa, la main sur son ventre rond. Clare portait une robe légère et avait attaché ses longs cheveux blonds en queue-de-cheval. Ses yeux étaient protégés du soleil déjà ardent par des lunettes à monture bleue.

— Je venais aux nouvelles, lança Hope en la rejoignant.

Clare brandit son téléphone.

— J'étais en train de t'envoyer un texto.

Elle glissa le portable dans sa poche et descendit les marches pour gagner le trottoir.

— Alors ? s'enquit Hope en scrutant le visage de son amie. Tout va bien ?

— Oui, tout va bien. Nous venons juste d'arriver. Beckett est allé se garer derrière la boulangerie. Il a ses outils dans la voiture, expliqua-t-elle avec un regard par-dessus son épaule.

Vaguement inquiète, Hope posa la main sur le bras de Clare.

— Tu as passé ton échographie, n'est-ce pas ?

— Oui.

— Et ?

— Allons à Vesta, proposa-t-elle en l'entraînant vers la pizzeria. Je vous raconterai en même temps, à Avery et à toi. Beckett va téléphoner à sa mère et annoncer la nouvelle à ses frères. De mon côté, il faut que j'appelle mes parents.

— Le bébé va bien ?

— Absolument. J'ai des photos, ajouta-t-elle, tapotant son sac.

— Il faut que je les voie !

— Je vais les montrer pendant des jours. Des semaines. C'est incroyable.

Avery apparut sur le pas de la porte du restaurant, un tablier blanc sur son tee-shirt et son pantalon corsaire, des Crocs mauves aux pieds. Le soleil jouait dans sa chevelure de guerrière écossaise, accrochant des reflets sur les pointes courtes.

— Alors, tu penses en rose ? s'enquit-elle sans préambule.

— Tu fais l'ouverture seule ? voulut savoir Clare.

— Oui. Il n'y a que moi. Fran n'arrive que dans vingt minutes. Tout va bien ?

— Tout va absolument, parfaitement, merveilleusement bien. Mais j'ai envie de m'asseoir.

Tandis que ses amies échangeaient un regard dans son dos, Clare entra et se dirigea droit vers le comptoir où elle se percha sur un tabouret avec un soupir.

— C'est la première fois que je suis enceinte avec trois garçons juste au début des vacances d'été. Un vrai défi.

— Tu es un peu pâlichonne, fit remarquer Avery.

— Juste un peu de fatigue.

— Veux-tu une boisson fraîche ?

— Ce n'est pas de refus.

Tandis qu'Avery allait au réfrigérateur, Hope s'assit près de son amie, les sourcils froncés.

— Tu te dérobes. S'il n'y a pas de problème...

— Il n'y en a pas, je t'assure. Bon d'accord, je me dérobe un peu, mais c'est une grande nouvelle, répondit-elle, avant de s'emparer du soda au gingembre qu'Avery lui tendait. Et me voilà avec mes deux meilleures amies dans le charmant restaurant d'Avery qui sent déjà la sauce à pizza.

— Normal pour une pizzeria, dit celle-ci.

Elle donna une bouteille d'eau à Hope, puis croisa les bras et dévisagea Clare.

— C'est une fille. Chaussons de danse et chouchous à volonté !

Clare secoua la tête.

— Je semble être spécialisée dans les garçons. Parle plutôt gants de base-ball et figurines d'action.

— Un garçon ? répéta Hope qui se pencha et posa la main sur celle de Clare. Tu es déçue ?

— Pas le moins du monde. Vous voulez voir ?

Clare ouvrit son sac.

— Tu rigoles ? s'exclama Avery.

Elle voulut attraper l'enveloppe, mais Clare la brandit hors de portée.

— Il te ressemble ? enchaîna-t-elle. Ou à Beckett ? Ou à un poisson ? Ne le prends pas mal, mais les fœtus me font toujours penser à des poissons.

— Lequel ?

— Comment ça, lequel ?

— Il y en a deux.

Hope faillit s'étrangler avec son eau.

— Deux ? Des jumeaux ? Tu attends des jumeaux ?

— Deux ? s'écria Avery. Tu attends deux poissons ?

— Regardez mes magnifiques garçons, dit Clare qui sortit le tirage de l'échographie, puis fondit en larmes. Des larmes de bonheur, parvint-elle à articuler. Les hormones, de bonnes hormones. Oh, mon Dieu, regardez mes bébés !

— Ils sont superbes !

Clare essuya ses larmes et sourit à Avery.

— Tu ne vois rien du tout.

— Non, mais ils sont superbes quand même. Des jumeaux. Ça fait cinq. Vous avez fait le calcul, n'est-ce pas ? Vous allez avoir cinq garçons.

— Nous avons fait le calcul, mais nous avons encore du mal à réaliser. Jamais nous n'aurions pensé – j'aurais peut-être dû. C'est la première fois que j'ai autant de ventre aussi tôt. Mais quand le médecin nous a appris la nouvelle... Beckett a blêmi.

Elle rit au milieu de ses larmes.

— Il était blanc comme un linge. J'ai cru qu'il allait tomber dans les pommes. Et puis, nous nous sommes regardés, et nous avons éclaté de rire. Une vraie crise de fou rire. Les nerfs, sans doute. Cinq. Doux Jésus, *cinq* garçons !

— Vous allez très bien vous en sortir, assura Hope.

— Oh, j'en suis sûre ! C'est juste que je suis tellement sidérée, tellement heureuse. Je ne sais pas comment Beckett a réussi à nous ramener à la maison. Je serais incapable de dire si nous revenons de Hagerstown ou de Californie. Une sorte d'état de choc, j'imagine. Des jumeaux.

Elle posa les mains sur son ventre.

— Vous connaissez ces moments dans la vie où on se dit, là, je ne pourrai jamais être plus heureuse que maintenant. Eh bien, c'est exactement ce que je ressens en ce moment.

Hope la serra dans ses bras, et Avery les enlaça toutes les deux.

— Je suis si heureuse pour toi, murmura Hope.

— Les enfants vont être aux anges, déclara Avery en s'écartant.

Pas vrai ?

— Oh, que si ! Et comme Liam m'a déjà laissé entendre que si j'avais une fille, il ne s'abaisserait pas à jouer avec elle, je crois qu'il sera particulièrement content.

— Et la date de l'accouchement ? s'enquit Hope. C'est plus tôt pour des jumeaux, non ?

— Un peu. On m'a parlé du 21 novembre. Des bébés de Thanksgiving au lieu de Noël ou du jour de l'An.

— Glouglou, glouglou, plaisanta Avery, ce qui fit rire Clare.

— Il faut que tu nous laisses t'aider à aménager la chambre, commença Hope, organisatrice-née.

— J'y compte bien. Je n'ai plus une affaire. J'avais tout donné après Murphy. Jamais je n'aurais imaginé retomber amoureuse, me remarier et avoir d'autres enfants.

— On pourrait t'organiser une *baby shower*, proposa Hope. Avec pour thème double dose de bonheur. Ou tout ce qui va par deux. J'y réfléchirai. Nous devrions la programmer pour début octobre, par sécurité.

— Une *baby shower*, soupira Clare en descendant de son tabouret. Voilà qui devient de plus en plus concret. Il faut que j'appelle mes parents, que je l'annonce aux filles, ajouta-t-elle, faisant références aux vendeuses de la librairie. Des bébés de novembre. Je devrais avoir perdu mes kilos en trop d'ici mai et le mariage.

— C'est vrai, je me marie, dit Avery.

Elle tendit la main et admira le diamant qui avait remplacé la bague en plastique d'un distributeur de chewing-gums qu'Owen lui avait glissée au doigt par deux fois.

— Tu te maries, *et* tu ouvres un deuxième restaurant, *et* tu m'aides à organiser la *baby shower*, précisa Hope avec un petit coup de coude complice à Avery. Nous avons du pain sur la planche.

— Je peux dégager un peu de temps demain.

Hope prit un instant pour parcourir son agenda mental et rectifier son propre emploi du temps.

— Disons, 13 heures. Peux-tu te libérer ? demanda-t-elle à Clare. Je nous préparerai un déjeuner léger et nous ferons le point avant l'arrivée des clients.

— 13 heures demain, nous serons là, répondit Clare qui se tapota le ventre.

— J'y serai aussi, promit Avery. Si j'ai un peu de retard, c'est que nous aurons eu du monde à midi. Mais je viendrai.

Hope sortit avec Clare, et après une dernière accolade, les deux femmes se séparèrent. Hope imagina son amie annonçant l'heureuse nouvelle à ses parents. Avery prévenant Owen par texto. Et Beckett passant voir sa femme durant la journée, ou se libérant quelques minutes pour savourer leur bonheur à deux.

L'espace d'un instant, elle regretta de ne pas avoir, elle aussi, quelqu'un à prévenir ou à rejoindre, un être cher avec qui partager cette nouvelle réjouissante.

Elle contourna l'hôtel, gravit l'escalier extérieur à l'arrière et gagna le deuxième étage.

Dans l'escalier, elle tendit l'oreille et n'entendit que la voix de Carol-Ann, tout excitée. Justine Montgomery avait sans doute déjà appris à sa sœur l'arrivée des jumeaux.

Hope entra dans son appartement et referma la porte. Elle allait passer une heure ou deux au calme, à faire des recherches sur leur revenante et le dénommé Billy qu'elle attendait.